

FONTIBVS E NIBEIS CREDAS AVRORA SVBIRE
 CORREPTAS NVBES RVRIBVS ARVA RIGANS
 VEL QVALEM INTER SIDERA LVCEM PROFERET IRIM
 PVRPVREVSQVE PAVO IPSE COLORE NITENS
 QVI POTVIT NÖCTIS VEL LVCIS REDDERE FINEM
 MARTYRV M E BVSTIS HINC REPPVLIT ILLE CHAOS
 EVRSVM VERSA NVTV QVOD CVNCTIS CERNITVR VSQVE
 PRAESVL HONORIVS HAEC VOTA DICATA DEDIT
 VESTIBVS ET FACTIS SIGNANTVR ILLIVS ORA
 EXCITAT ASPECTV LVCIDA CORDA GERENS

Il faut se rappeler, pour comprendre ces vers assez obscurs, que dans cette restauration on avait taillé la colline qui entourait la basilique, afin de donner plus de lumière, et que la mosaïque représente Honorius vêtu des ornements pontificaux et offrant la basilique à Ste Agnès.

Avec le VII^e siècle finit l'ancienne épigraphie chrétienne proprement dite. C'est pourquoi de Rossi n'a inséré dans son grand ouvrage tant de fois cité que les « Inscriptions christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores ».



Chapitre dixième.

LES « GRAFFITI ».

ON distingue deux classes de « graffiti » ; les « graffiti » sépulcraux et les « graffiti » des pèlerins. »

Les « graffiti » sépulcraux commencent de bonne heure.

Il y en a un grand nombre. Ce sont, en réalité, des inscriptions abrégées, tracées, au moment de la sépulture, sur la chaux fraîche du « loculus » ou des parois du cimetière. Quelques-uns, qui expriment des invocations analogues à celles que présentent les inscriptions gravées, ont une valeur dogmatique. Telle est la belle prière retrouvée récemment au cimetière de Comdille, prière pour le repos de l'âme et invocation aux martyrs locaux :
 REFRIGERET . TIBI .

DEVS . ET . CHRISTVS
 . ET . DOMINI . NOS-
 TRI . ADEODATVS . ET
 . FELIX. Plusieurs in-

diquent la date consulaire. D'autres, comme ceux qui sont reproduits ci-contre, notent simplement le quantième du mois. Il y en a en grec aussi bien qu'en latin.

LATINJO D.P
 VIII KAL APRILES
 IN PACE

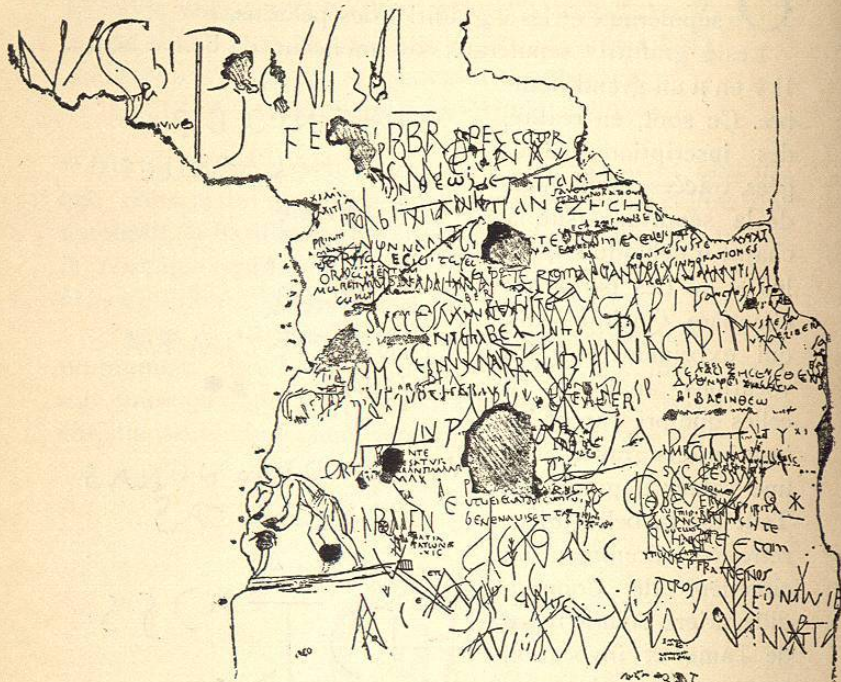
XVIII KAL
 IUNIAS TETIMINA
 DEPI-AC

VERNA D.P. IN NONAS
 AVGUSTAS

FDTIDSS
 X

DPBAI'CVRESUTIAS
 *III KAL DECEMBRES
 N

Les « graffiti » des pèlerins ont été tracés, non sur la chaux molle, mais sur l'enduit durci; la différence est facile à constater. Ils expriment souvent des prières, des invocations; quelquefois ils ne contiennent qu'un nom. Plusieurs remontent à l'origine même de la période de la paix. Aux IV^e et V^e siècles, on rencontre des noms grecs et latins; et dès le VI^e,



« GRAFFITI » DE LA CHAPELLE DES PAPES.
(Voir ci-contre la transcription.)

des noms goths, saxons, lombards (Arivalitus, Garibaldus), et ainsi jusqu'au IX^e siècle. Quelquefois les noms sont précédés de la croix; ce sont peut-être les noms de prêtres qui ont célébré le St-Sacrifice près des tombeaux des martyrs. Le nom de ✠ LEO, LEO PBR, est répété plusieurs fois.

Les prières exprimées par les « graffiti » sont tantôt des suffrages pour les défunts, tantôt des invocations aux mar-

Transcription des « graffiti » de la chapelle des papes.

aria NVS BONIZO

III VIVAS

FELICI PBR PECCATOR

ΡΟΥΦΙΝΑ

SANCITE XVCITE

MAXIMI EN ΘΕΩ ΜΕΤΑΠΙΑΝΤΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΝ

PRIMITI X PONTIANE ZHCHC SANCITE SVSTE IN MENTE ABEAS IN ORATIONE TE EIC MIAN

PRO BINIANI

PETEPROME EVSTACHIVM

PRIMITI NONNANBC

SANTE SVSTE IN MENTE

AMANTI

HABEAS IN HORATIONES

NA

NA

AVRELIV REPENTIN V

IERSVALE CIVITAS ET

A PETEPRO MARCIANVM ALVMNV IIM

ANASTATXA

ORNAMENTVM

CARA MATER

MARTYRV D NABALTARIA

CVIVS///

BER TALLA

SANCITE SVSTE///

///REPENTINUM

SVCESSVM RVFINVM AGAPITVM E

SANCITE XYSTE

in mente HABEAS IN HORATIONES

SVSTE SANCITE

VT AELIBERA

SVCC/// SVM RVFINVM AGAPITVM

SA

RV FINVM

GROCEO

ΓΕΛΑΚΙ ΖΗ ΓΕΝΕ ΘΕΩ

RV

BYA///



CONTRI

ΑΙΟΝΥΚΙ ΖΗΘΕC

CIA

VT QVOD ITERAVIMUS

FACER

BIBAC IN ΘΕΩ

IN Pace

ASTRA

PETE

TYXIC

ELIA

NTE

BIBAC

E SATVR

IN ΔΕΟ

MARCIANVM

ARANTIAM AQ

ORTA MAX

SVCESSVM

TVA

ANCTA

ARMEN

VT VERICVNDVS CVM SVIS SEVERVM SPIRITA ✠

BENE NAVIGET

(Figura graffiti)



SEBATHIA

ΡΑΤΩΝΙ

XIC

AICXIONAC

SANCTA IN MENTE

HAVETE ET OM

NES FRATRES NOS

ΑΔΙΑΝΟC

TROS

LEONTIVIBAS

ΔΕΟ

ΑΒΙVΣ

IN VITA



tyrs. A St-Calixte, l'entrée de la chapelle des papes est couverte d'inscriptions de ce genre, notamment d'invocations à S. Sixte II. Dans ce même cimetière on lit en plusieurs endroits des prières pour une certaine Sophronia. « Le pieux visiteur a dû venir là, le cœur plein du souvenir aimé de Sophronia, — sa femme, ou sa sœur, ou sa mère. Avant d'entrer dans le vestibule du principal sanctuaire, il écrit : SOPHRONIA VIVAS... CVM TVIS : « Sophronie, puisses-tu vivre avec les tiens ! » Un peu plus loin, sur la porte d'une autre chapelle, il réitère le même souhait, mais en lui donnant une forme plus religieuse : SOPHRONIA (vivas) IN DOMINO, « Sophronie, puisses-tu vivre dans le Seigneur ! » Plus loin encore, près de l'arcosole d'une autre chapelle, la dernière que visitaient en ce temps-là les pèlerins, il trace en caractères plus larges, plus réguliers, en grandes lettres monumentales, cette tendre affirmation : SOPHRONIA DVLCIS SEMPER VIVES DEO, — « Ma douce Sophronie, tu vivras toujours en Dieu ; » et, immédiatement au-dessous, il répète encore, comme ne pouvant se détacher de cette pensée : SOPHRONIA VIVES, « Oui, Sophronie, tu vivras ». Touchante histoire, retrouvée sur ces murailles, des sentiments qui se sont succédé dans l'âme de ce pèlerin, à son insu peut-être, pendant qu'il visitait l'un après l'autre les tombeaux des martyrs : d'abord le désir, l'amour, un souvenir fidèle, une tendre espérance, et, bientôt, sous la pieuse impression des lieux saints, cette espérance se changeant en une douce confiance, se transformant en une certitude, s'affirmant en un cri de triomphe de l'amour illuminé par la foi » (1).

Dans une chapelle du cimetière de Priscille, on lit cette inscription : VIVAS IN DEO, ET FILII TVI OMNES HABEANT DEVM PROTECTOREM. — A St-Calixte, à l'entrée de la chambre des Papes : IERUSALE CIVITAS ET ORNAMENTVM MARTYRVM DEI. Souvent ce sont des prières adressées aux martyrs : SALVA ME DOMINE CRESCENTIONE, — IN MENTE

1. Northcote-Allard, *Rome souterraine*, p. 177-178. « Il sublime addio, non dell'eterno Vale pagano, ma della cristiana speranza e fiducia, *Semper vivas Deo.....* » De Rossi, *Roma sotter.*, t. II, p. 15.

HABEAS, — IN MENTE HABETE, — IN ORATIONIBVS TVIS PETE PRO..., — PETITE SPIRITA SANCTA, etc.

Les dernières fouilles du cimetière des Sts-Pierre et Marcellin ont aussi fait retrouver de nombreux « graffiti », tracés sur les parois de la crypte historique de ces deux martyrs. Au milieu de noms grecs, latins et lombards, on y lit des prières comme celles-ci : MARCELLINE PETRE PETITE PRO..., — IN MENTE HABETE..., etc.

Les pieux pèlerins qui ont tracé ces inscriptions prennent souvent, par humilité, le titre de « pécheurs » : EVSTATIVS HVNILIS PECCATOR..., — HVNILIS PECCATOR PRESBYTER VESTER... Nous lisons ces formules dans le cimetière de Pontien.

La paléographie des « graffiti » de pèlerins est différente de celle des « graffiti » sépulcraux, à laquelle elle est généralement postérieure. On peut l'étudier dans la collection des célèbres papyrus de Ravenne, publiés par Marini.

Il convient de remarquer l'importance topographique de ces « graffiti ». Presque toujours, dans les catacombes romaines, ils indiquent le voisinage d'une crypte historique de martyr. Parfois même ils nous permettent presque de suivre le chemin que parcouraient les visiteurs pour se rendre des basiliques supérieures aux chapelles souterraines qui renfermaient les tombeaux les plus vénérés.



DIE XII M · SS · N · SCAE CONCORDIAE
 MENSE SEPT · D · XXX N · SCAR · SOFIAE
 PISTIS · HELPIS · ET · AGAPE ☩
 MENSE OCT · D · XIII · N · SCAE CONCHYLE
 D · XVIII M · SS · N · SCAE TRIFONIAE ☩
 D · XXVIII · M · SS · N · SCAE CYRILLAE

« NOTITIA » DES SAINTES DE ST-SYLVESTRE.

Ce sont de vrais calendriers. On en a deux exemples (VIII^e siècle) à St-Sylvestre in Capite : du côté droit du vestibule, la liste des Saintes ; de l'autre côté, celle des Saints transportés dans cette église. Une semblable *Notitia*, — le calendrier de l'église prénestine, — a été trouvée dans l'ancienne basilique de St-Agapit à Palestrina (1).

IN N̄ DNI HAEC EST NOTITIA NATALICIORVM
 SCORVM HIC REQUIESCINTVM ☩
 MENSE IANVARIO DIE III · NAT · SCI ANTHERI PAPAЕ
 DIE X M · SS · N · SCI · MILITIADES PAPAЕ
 MENSE FEBR · DIE XI · N · SCOR · CALOCERI ET PARTHENII
 MENSE MARTIO D · II · N · SCI LVCHII PAPAЕ ☩
 DIE VII · M · SS · N · SCOR · QVORVM NOM · DS · SCIT
 DIE XVIII · M · SS · N · SCI · PYMENII · PB · ET MART ·
 DIE XVIII · M · SS · N · SCOR · CHRYSANTHI
 ET THRASONIS ☩
 DIE XXIII · M · SS · N · SCI · QVIRINI · MART ·
 MENSE APRIL · D · XXII · N · SCI GAII · PAPAЕ
 DIE XXV · M · SS · NA · SCI · MILITI · MART ·
 MENSE · MAIO · D · XII · N · SCOR · TROFIMI
 ET CALOCERI ☩
 MENSE IVLIO · DIE XXVI · NAT · SCOR · ZEFIRINI PAPAЕ
 ET TARSICII MARTYRIS
 MENSE · AVGVSTO · DIE · VIII · NA · SCOR ·
 QVIRIACI · LARGI · ET · SMARAGDI A^RCHEL ·
 DIE · XIII · M · SS · NA · SCI YPPOLITI ☩

1. Cf. Marucchi, *Guida archeologica dell' antica Preneste*, p. 153 sq.

MENSE · SEPTIMBRIO DIE X · N · SCI GOR
 GONII ET ALIOR · QVOR · NOM · DS · SCIT ☩
 DIE XX · M · SS · N · SCI IANVARI D · XXII N̄
 SCOR · PAMFILI ET PAVLIMITIS ☩
 MENSE · OCT · DIE · VIII · N · SCOR · MVLTOR · MART ·
 DIE XIII · M · SS · N · SCOR · PROIECTI ET SEBERI ☩
 MENSE NOV · D · XXVII N · S · OPTATI ET POLYCHAMI
 D · XI · M · SS · N · SCOR · VIGINTI QVINQVE ☩
 MENSE DEC · D · XXVII · N · SCI DYONISII · PAPAЕ
 D · XXVIII · M · SS · N · SCI · NEMESII · DIACONI ·

« NOTITIA » DES SAINTS DE ST-SYLVESTRE.

Comme preuve de la décadence de l'épigraphie, on peut encore citer l'épithaphe de Nicolas I^{er}, en partie conservée dans les cryptes du Vatican. Cette grossière inscription a cependant une importance historique particulière. Elle rappelle le zèle apostolique de Nicolas (857-868), qui travailla à la conversion des Slaves, des Bulgares, comme S. Grégoire le Grand avait travaillé à celle des Anglo-Saxons ; et fait allusion à la grande autorité morale du pape. L'apôtre des Slaves fut S. Cyrille, qui vint à Rome avec son frère Méthode, apportant le corps de S. Clément mort en Chersonèse ; les peintures de la basilique souterraine de St-Clément ont conservé le souvenir de cette translation. Voici le texte de l'épithaphe de Nicolas I^{er} :

SCIRE VOLENS CVR TRISTE GENVS MORTALE REPENTE
 QVISQVIS AD HAEC PROPERAS EOIS PARTIBVS AVLAE
 TEMPLA VEL OCCIDVIS POLLENS AVSTROQVE BEATAE
 AXE VEL A GELIDO CARMEN SCRVTARE MEMENTO
 CONDITVR HOC ANTRO SACRI SVBSTANTIA CARNIS
 PRAESVLIS EGREGII NICOLAI DOGMATE SANCTO
 QVI FVLSIT CVNCTIS MVNDVM REPLEVIT ET ORBEM
 INTACTIS NITVIT MEMBRIS CASTOQVE PVDORE
 QVAE DOCVIT VERBIS ACTVQVE PEREGIT OPIMO
 SIDEREAЕ PLENVS MANSIT DOCTVSQVE SOPHIAE
 COELORVM CLARIS QVEM SERVANT REGNA TRIVMPHIS
 VT VERNET SOLIS PROCERVVM PER SAECVLA NATVM (1).

1. Cf. Dufresne, *Les cryptes Vaticanes*, p. 49.

Nous avons aussi du IX^e siècle des inscriptions relatives aux basiliques des Sts-Pierre et Paul. En 847, sur la fin du pontificat de Serge II, les Sarrasins ravagèrent Rome et les deux basiliques apostoliques ; Léon IV, successeur de Serge, les battit à Ostie en 849. Reçu triomphalement à son retour, il décida de construire une enceinte autour de la basilique de St-Pierre. Ce fut l'origine de la « civitas Leoniana ». On peut voir encore des traces de cette muraille. Il reste aussi trois inscriptions qui y furent placées et qui sont actuellement fixées au mur du côté où était la Porta Angelica. L'une ne porte que ces mots : CIVITAS LEONIANA. Les deux autres sont un peu plus longues ; elles nomment les milices qui exécutèrent les travaux :

✠ HANC · TVRREM
ET · PAGINE · VNA · F
ACTA · A · MILITIAE
CAPRACORVM
TEM · DOM · LEONIS
QVAR · PP · EGO · AGATHO · E///

✠ TEMPORIB · DOM · LEONIS · Q · PP · HANC · PAGINE · ET · DV
AS · TVRRES · SALTISINE · MILITIA · CONSTRVXIT ✠

Le même pape bâtit aussi aux habitants de Centumcellae (Civitavecchia) chassés par les barbares une nouvelle ville à laquelle il donna son nom, Leopolis (1).

A l'époque du pape Jean VIII (872-882), nouvelle attaque des Sarrasins ; ils furent battus, en 877, au promontoire de Circé près Terracine. A la suite de cette victoire, le pape entourait St-Paul d'une petite ville appelée Johannopolis. On y voyait les inscriptions suivantes, dont le musée de St-Paul-hors-les-murs conserve un fragment :

HIC MVRVS SALVATOR ADEST INVICTAQUE PORTA
QVAE REPROBOS ARCET SVSCIPIT ATQVE PIOS

1. *Lib. pontif.*, éd. Duchesne, t. II, p. 131. Cf. Marucchi, *La iscrizione monumentale di Leopolis*, dans le *Nuov. Bullett.*, 1900, p. 195-203.

HANC PROCERES INTRATE SENES IVVENESQVE TOGATI
PLEBSQVE SACRATA DEI LIMINA SANCTA PETENS
QVAM PRAESVL DOMINI SACRAVIT RITE IOHANNES
QVI NITIDIS FVLSIT MORIBVS AC MERITIS
PRAESVLIS OCTAVI DE NOMINE FACTA IOHANNIS
ECCE IOHANNOPILIS VRBS VENERANDA CLVIT

ANGELVS HANC DOMINI PAVLO CVM PRINCIPE SANCTVS
CVSTODIAT PORTAM SEMPER AB HOSTE NEQVAM
INSIGNEM NIMIVM MVRO QVAM CONSTRVIT AMPLO
SEDIS APOSTOLICAE PAPA IOHANNES OVANS
VT SIBI POST OBITVM COELESTIS IANVA REGNI
PANDATVR CHRISTO SAT MISERANTE DEO

Cette ville fut abandonnée au moyen âge, et l'enceinte absolument rasée ; on n'en retrouve plus rien.

Au X^e siècle, l'ignorance devient de plus en plus profonde ; les inscriptions sont d'un style barbare, quoique la paléographie se conserve assez bien pour qu'on ait pu attribuer à quelques-unes de ces inscriptions une date beaucoup plus ancienne. L'inscription de Grégoire V (996-999), cousin de l'empereur Othon III, élu pape par sa faveur à l'âge de 24 ou 25 ans, mentionne qu'il instruisait les fidèles en allemand, en langue vulgaire et en latin :

VSVS FRANCISCA VVLGARI ET VOCE LATINA
INSTITVIT POPVLOS EI OQVIO TRIPlici

C'est le premier exemple connu de l'emploi de la langue vulgaire (italienne) dans les discours publics (1).

Au XI^e siècle et au XII^e, beaucoup d'inscriptions sont en vers rimés ou léonins. On reconnaît ainsi la vraie date d'une petite inscription de Ste-Marie de Trivio, près de la fontaine de Trévi, qu'on aurait pu juger du VI^e siècle, parce qu'elle contient le nom de Bélisaire, et qui appartient certainement au XI^e.

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 217 ; Dufresne, *op. cit.*, p. 58.

HANC VIR PATRICIVS | VILISARIVS VRBIS AMICVS
 OB CVLPAE VENIAM | CONDIDIT ECCLESIAM
 HANC IDCIRCO PEDEM | SACRAM QVI PONIS IN AEDEM
 VT MISERETVR EVM | SAEPE PRECARE DEVM
 IANVA HAEC EST TEMPLI | DOMINO DEFENSA POTENTI

Du commencement du XII^e siècle est l'inscription de l'abside de la basilique supérieure de St-Clément, édifiée par Pascal II :

ECCLESIAM CHRISTI | VITI SIMILABIMVS ISTI
 QVAM LEX ARENTEM | SED CRVX FECIT ESSE VIRENTEM

Pendant toute la période qui s'étend de la fin du IX^e siècle au XII^e, nous trouvons surtout des inscriptions de donations. Il y en a d'assez importantes. A St-Valentin ont appartenu deux inscriptions de ce genre, dont l'une, gravée sous Jean IX (898), à l'occasion d'une nouvelle restauration, est conservée dans le vestibule de Ste-Marie in Cosmedin ; et l'autre, composée en 1061, dans la basilique de St-Sylvestre (1). Cette dernière fait, pour la première fois, mention du clocher : « Turrem quam campanile dicimus. » Et cette indication est remarquable ; car si on trouve dans d'autres villes, à Ravenne par exemple, des clochers plus anciens, à Rome il n'en existe pas d'antérieurs au XI^e siècle.

Jusqu'au XII^e siècle, on a conservé pour les inscriptions le caractère romain plus ou moins altéré. A partir du XIII^e, on a substitué à la lettre romaine classique le caractère gothique, qui dura jusqu'au commencement du XV^e siècle. L'inscription gothique placée par l'archevêque de Bourges Guillaume dans la catacombe de St-Sébastien, sur le tombeau présumé de Ste Cécile, est de 1409. Une inscription de même caractère et presque de la même époque, due à un cardinal espagnol, se voit aux Quatre-Saints-Couronnés. Les inscriptions sépulcrales du moyen âge sont généralement très simples. Elles ne contiennent guère, outre les noms du

1. Cf. Marçchi, *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, p. 127 sq.

défunt, que cette prière : CVIVS ANIMA REQVIESCAT IN PACE, à laquelle on ajoute quelquefois AMEN.

Quand, au XV^e siècle, on reprit le caractère romain, on retrouva très vite la perfection de la paléographie du siècle d'Auguste. Un fragment d'inscription de cette époque, découverte aux Sts-Apôtres, où elle se voit encore, a passé d'abord pour un monument de la bonne époque impériale, tandis qu'en réalité elle est de Sixte IV, qui rebâtit le portique de cette église.

L'étude de l'épigraphie païenne, provoquée par la renaissance des arts et des lettres, devait conduire aussi à celle de l'épigraphie chrétienne, ainsi que nous l'avons vu dans notre Introduction.

